

Qui sont ces héros ?

Léo Bonneville

Numéro 35, janvier 1964

Nouvelle Vague

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1964). Qui sont ces héros ? *Séquences*, (35), 28–33.



A bout de Souffle, de Jean-Luc Godard

QUI SONT CES HÉROS ?

Léo Bonneville

Les films de la Nouvelle Vague non seulement ont surpris les spectateurs par les sujets qu'ils traitaient et surtout par la façon de les traiter mais aussi par le comportement des personnages. Qui sont donc ces héros ⁽¹⁾ qui traversent les films de la Nouvelle Vague et qui, en commençant par Serge (*Le Beau Serge*) et Michel Poiccard (*A*

bout de Souffle) ont étonné les spectateurs ?

Une enquête internationale sur les héros dans les films de la Nouvelle Vague a été organisée sous

(1) Héros : "Personnage principal d'un poème, d'un roman, d'une pièce de théâtre." (Littré). Ajoutons : . . . d'un film.

l'égide de l'Association internationale de sociologie et de l'U.N.E.S.C.O. L'équipe française a étudié dix-huit films de la Nouvelle Vague. Voici les titres. Nous avons marqué d'un astérisque ceux qui ne sont pas encore venus au Canada et fait suivre de (tv) ceux qui n'ont été vus qu'à la télévision : *Et Dieu créa la femme*, *Sait-on jamais ?*, *Ascenseur pour l'échafaud*, *Le Beau Serge*, *Les Amants* *, *Le bel Age*, *Les Cousins* *, *Hiroshima mon amour*, *Les 400 Coups*, *A bout de Souffle*, *A double Tour* (tv), *Les bonnes Femmes* *, *Les Dragons*, *Une Fille pour l'été* (tv), *L'Eau à la bouche*, *Les Liaisons dangereuses* 1960 *, *On n'enterre pas le Dimanche* (tv), *Les Jeux de l'amour*. A l'aide de cette étude, (2) nous voulons essayer de dégager les caractéristiques particulières des héros de la Nouvelle Vague.

Des héros de notre temps

Tout d'abord d'où viennent-ils ? Ils sont des héros de notre temps. En effet, tous les films N.V. se situent après 1956 liquidant ainsi le

passé (3). Le héros N.V. est l'homme du présent qui ignore ses ancêtres. Ainsi donc, les films N.V. ne s'intéressent pas à l'Histoire. Chaque héros vit sa propre histoire. Et cela au creux de sa *vie privée*. (Ce sera le titre d'un film de Louis Malle). C'est dire que pour le héros N.V. le passé n'éclaire rien. *Avant moi, le déluge*.

Des héros de France

Cela est tellement vrai que la proximité du temps rejoint la proximité de l'espace. Les films N.V. se déroulent en France (sauf *Sait-on jamais ?* et une partie de *Hiroshima mon amour*). Ainsi les personnages N.V. s'incarnent dans un sol bien connu et renonce à la fantaisie ou au romantisme de l'exotisme. Cela a des conséquences sur l'intrigue qui ne se déroule que dans un pays familier et plus précisément "au coin de la rue". De plus, les héros ne s'intéressent qu'à leurs affaires personnelles. Ni les guerres, ni les révolutions, ni les catastrophes ne les préoccupent. L'extraordinaire ne vient à eux que par le fait divers criminel ou le drame familial. Il en résulte un resserrement de l'action qui se déroule sur une période de temps très limitée (7 films durent moins de 48 heures et un seul plus d'une année).

(2) Etude publiée dans la revue COMMUNICATIONS, vol. I, Ed. du Seuil, Paris, 1962.

(3) *Cartouche*, film de Philippe de Broca, tourné en 1961, est une exception.

Qui sont-ils ?

Dans les films N.V., le couple (amants ou camarades) est en évidence. C'est dire que le héros unique est complètement éliminé. Faut-il voir dans cette attitude un effet ou une raison de l'absence des vedettes (au moins à l'origine) ?

Retenons que le nombre des héros est 34 et celui des héroïnes 26 et que 38 personnages ont moins de 30 ans et 22 ont plus de 30 ans.

D'où viennent-ils ?

Bien que se situant en France, les films N.V. comprennent de nombreux personnages étrangers. En effet, on trouve le Japonais (Lui) d'*Hiroshima mon amour*, le Martiniquais (Philippe Valence) d'*On n'enterre pas le Dimanche*, l'Américaine (Patricia), d'*A bout de Souffle*, l'Italien (Sforzi) de *Sait-on jamais ?*, l'Allemand (Eric von Bergen) de *Sait-on jamais ?*, le Hongrois (Lazlo (Kovacs) d'*A double Tour*, la demi-américaine (Séraphine) de *L'Eau à la bouche*, la Danoise (Marianne Tournel) des *Liaisons dangereuses 1960*, etc. . . Séparés de leurs attaches familiales et sociales, on comprend que ces héros soient plus disponibles pour toutes sortes de folles aventures. On comprend aussi les coups de foudre qui jettent dans les bras des gens

qui n'ont pas le même langage. N'ayant pas de lien, le héros N.V. vit l'instant présent sans projet réel et il se place en marge de l'Histoire n'ayant même pas d'histoire personnelle précise.

Les problèmes posés

Les héros N.V. sont assoiffés d'indépendance. Tout ce qui lie les agace. C'est pourquoi, ils refusent toute sympathie comme toute admiration car elles enchaînent toujours. Cette indépendance confine à l'égoïsme. Mais pour eux, l'égoïsme n'est pas le mal. 17 héros N.V. s'affirment par l'absence de tout sentiment altruiste. Le vrai mal, pour eux, c'est la nuisance concertée et la haine du prochain. L'indifférence est leur marque dominante.

a) l'argent

Sans être des "obsédés du standing", beaucoup de héros N.V. vivent dans le luxe, les hôtels, les châteaux . . . On en compte 19 qui sont installés dans une confortable aisance. Il va sans dire qu'ils n'ont aucun souci des humbles et des pauvres.

b) la profession

Les héros N.V. nous sont toujours montrés en dehors de leur métier ou profession. On les voit

généralement dans leur temps de loisir consacré évidemment à l'amour. Leur profession ne les accapare nullement. Sauf peut-être pour les personnages des *Bonnes Femmes*, des *Dragueurs*, et de *Et Dieu créa la femme*. Mais dans ces cas, les héros ne vivent vraiment que les samedis et les dimanches. Alors, que de paresseux ! On dirait que ces individus n'ont jamais rien à faire. Cela pourrait nous rappeler *Les Vitelloni* mais eux sont vraiment des chômeurs. Antoine Doinel (*Les 400 Coups*), Serge (*Le Beau Serge*), Paul (*Les Cousins*), Henri et Richard Marcoux (*A double Tour*) Juliette (*Et Dieu créa la femme*) sont comme destinés à une paresse tragique.

Il va sans dire que les héros N.V. ne se tracassent pas outre mesure. Ce ne sont pas eux qui sont tourmentés par des cas de conscience,

des conflits de devoirs et des scrupules sur la loi. Pour eux, la justice n'a aucun sens. On n'a qu'à considérer les délits commis par ces héros pour s'en rendre compte. Dans les films N.V., le criminel n'est mû ni par un intérêt lucide, ni par une passion effrénée. Il agit par inconscience évacuant ainsi toute responsabilité. On pourrait parler d'acte criminel gratuit. Qu'on pense à Michel (*A bout de Souffle*) qui emprunte une voiture et trouve un revolver dans la boîte à gants. Surpris en flagrant délit, il tire : "J'ai pris peur", dira-t-il. Qu'on pense aussi à Paul (*Les Cousins*) qui joue lui aussi avec les armes à feu. Et qu'on se rappelle le jeune Antoine (*Les 400 Coups*) arrêté, non pour vol d'une machine à écrire mais pour sa restitution. Le jeu — car on ne faisait que jouer — finit inmanquablement dans le drame.

Les 400 Coups,
de
François Truffaut



c) la société

En fait, les héros de la N.V. ne sont pas des *antis*. Ils ne cherchent pas à détruire ; ils ne sont pas non plus des révoltés. Ils se contentent d'être indifférents à tout ce qui est en place.

Ils rejettent à la fois la culpabilité et l'innocence. Ils ignorent le remords. Toutefois, ils acceptent, avec indifférence toujours, le sort qu'on leur fait.

D'ailleurs le code de ces héros est assez particulier. Si on parle d'amitié (dans 14 films), on trouve aussi de la camaraderie (dans 10 films). Notons que le milieu ne les lie pas nécessairement. Dans *Les bonnes Femmes*, les vendeuses vivent étrangères les unes à côté des autres. Comme dans *Les Dragueurs*, *Le bel Age*, *Les Cousins*, le groupe forme une sorte d'association précaire limitée à la recherche en commun du plaisir. Ainsi donc l'amitié ne saurait *obliger* personne. Si on *se sert* d'amis, on n'attend rien d'eux. Voilà une constante dans la N.V. : on n'accepte rien qui lie : chacun est jalousement scrupuleux de son indépendance.

Cette indépendance va très loin. Les héros N.V. se coupent de la famille. S'ils ne disent pas comme chez Gide : "*Famille, je vous hais*",

ils ne s'en préoccupent pas. La famille, pour les héros de la N.V., n'a aucune valeur. Vivre, c'est se libérer. C'est pourquoi, on assiste sans cesse à des conflits familiaux qui se résolvent en des coexistences sans rapports. Si des rapports harmonieux persistent entre parents, ils sont dus à des parents qui se choisissent (comme des camarades) pour des raisons d'affinités personnelles. En conséquence, on peut deviner la fragilité des rapports entre ces êtres.

d) l'amour

Tout ceci s'aggrave encore si nous passons au pays de l'amour. Pour les héros N.V., non seulement il n'y a pas d'amour heureux, mais il n'y a pas d'amour durable. L'infidélité conjugale est à la mode. Sur 15 héros mariés, 11 trompent leur conjoint. Et les 4 autres sont trompés par lui. Il n'en va pas mieux des couples illégitimes. Sur 10 héros qui vivent en concubinage, 8 ont par ailleurs des amants ou des maîtresses. C'est dire que les relations amoureuses s'établissent hors du mariage sans aucune perspective de régularisation. (44 amants ou maîtresses sur 55 héros ont un rôle amoureux dans les films N.V.).

Ce qu'il y a d'aberrant dans ces jeux de l'amour, c'est que l'un des

partenaires s'étonne de se rendre compte qu'ils est sur le point d'aimer l'autre. L'apparition de l'amour contrarie tout confort car la hantise de l'indépendance, de la liberté, ressassait les héros.

Alors, quel est donc le visage de l'amour chez les héros de la N.V.? Pour eux, l'amour est un risque grave et réel mais c'est l'unique chance de donner un but à la vie. Partant d'un coup de foudre, les héros N.V. achoppent à l'éternité de l'amour. Le mal — puisque, malgré tout, les héros N.V. ont une éthique — se résume à la persécution de l'amour et, en conséquence, le bien consiste en l'adhésion à l'impulsion de l'amour avec tous les sacrifices qu'il comporte. On a raison de parler d'une anti-morale parce qu'elle prend le contrepied des valeurs authentiques reconnues par toute société civilisée. Quant aux valeurs particulièrement religieuses, elles n'ont pas de place dans un monde préoccupé par l'amour qui s'use avec le temps . . .

La fin des héros

Qu'advient-il de ces héros? Le bonheur est, ici aussi, un mot bien fragile. La fin des films N.V. a une tendance au pessimisme et à l'échec. Plus exactement, les films N.V. ne veulent rien conclure. La

fin reste aussi indécise, imprécise, que les personnages sont mouvants. Comment se terminent *Et Dieu créa la femme*, *Sait-on jamais?* *Le Beau Serge*, *Les 400 Coups*, *Les Amants*, *Les Jeux de l'amour*? Bien imprudent et téméraire celui qui peut prédire l'avenir des héros de ces films. Comment expliquer ces fins suspendues? Il n'y a rien de plus imprévisible que les caprices du coeur. Le monde de la N.V. est un monde précaire, instable. Le souci d'indépendance surgit toujours et une sorte d'inquiétude — basée peut-être sur le peu de foi en soi-même — fait craindre la duperie. Comment croire à l'autre alors qu'on est soi-même si volage? Les héros ont modifié la formule: *Je t'aimerais toujours* est devenu *Je voudrais t'aimer toujours*.

Dans ce monde où la permanence est incertaine et la pérennité douteuse, les héros ayant rejeté la tradition restent insoucians du futur. Le moment présent leur suffit. *Carpe diem*, sans doute. Et sur ce présent qui n'a la durée que d'un instant, comment croire en l'avenir?

Le héros de la N.V. n'a ni passé ni projet.

Le héros de la N.V. est un héros de l'éphémère.